

## De la destruction de notre culture écrite et des jardins de livres à créer à l'avenir

L'année 2022 marque une rupture radicale dans l'histoire de notre culture écrite. Certes, il y a toujours eu, dans le domaine des textes écrits, des phénomènes de falsification, de mensonge, d'éblouissement et de propagande, ou encore de stupidité, de superficialité et d'erreur. Et il est certain qu'un grand nombre de textes écrits et imprimés sont, pour une raison ou pour une autre, inutiles et ne doivent pas nécessairement être conservés pour l'éternité. Mais cette littérature écrite par des êtres humains avec leurs faiblesses, leurs vanités et leurs basses intentions a toujours pour base commune une chose qui était jusqu'alors, à de premières exceptions près, naturellement garantie : elle a été conçue par des êtres humains. Celle-ci, d'une manière ou d'une autre, s'inspire toujours d'une sorte de *logos*, mais elle cesse d'exister lorsque les textes sont combinés par des machines selon des critères extérieurs. Les textes sont alors assemblés par des machines selon des critères définis et donc de manière radicalement « sans idées ».

De tels textes purement générés par l'ia existent depuis pas mal de temps déjà. Nous pouvons utiliser le programme de communication appelé *ELIZA* du grand informaticien et critique de l'informatique, Joseph Weizenbaum, comme un jalon, qu'il a utilisé avec sa variante-*Docteur*, de manière à ce que les gens pensent qu'ils communiquent avec un authentique psychologue. *ELIZA*, le programme d'apprentissage de la parole — qui s'inspire de la jeune prolétaire dans *Pygmalion* de George Bernard Shaw — fut sans doute le premier *chat bot*, c'est-à-dire le premier système de « brin de causerie » de l'histoire de l'ia. Il fut créé en 1964-66 au *Massachusetts Institute of Technology*. En fait, le terme d'« intelligence artificielle » est apparu pour la première fois entre le 19 juin et le 16 août 1956 au *Dartmouth College*, chez les pionniers de l'informatique John McCarthy, Marvin Minsky, Nathaniel Rochester et Claude Shannon. La *Dartmouth Conference* avait été organisée sous la désignation de *Dartmouth Summer Research Project on Artificial Intelligence*, et peu après, John McCarthy introduisit le terme d'« intelligence artificielle », de l'ia ou, en anglais, *ai*

(*artificial intelligence*). C'est dans ce contexte que nous devons chercher la naissance de textes générés par des machines, même si avant cela, tout travail avec un ordinateur ou l'un de ses précurseurs avait purement permis des sauts de textures combinatoires et que l'on pouvait aussi créer des machines de création de textes — comme le montre, déjà vers 1300, l'*Ars magna*, le « grand art » de Raimundus Lullus, le grand érudit du Moyen-Âge, avec quoi celui-ci a tenté de démontrer, par la méthode purement combinatoire, à savoir, par l'intégration extérieure de concepts, qu'il pouvait générer des vraies déclarations.

Il s'agit là de débuts ludiques que nous ne voulons toutefois pas ignorer, et depuis que l'ia électronique s'est perfectionnée dans le sillage de la conférence de 1956, il y a eu de nombreux essais de création électronique de textes entiers. Nous pouvons toutefois considérer ces précurseurs comme marginaux, la plupart du temps limités aux phrases de « communication » plutôt courtes dans le cadre d'*Internet* et de la téléphonie, que l'on n'aurait de toute façon pas considérées comme des textes littéraires de nature scientifique ou artistique. Les programmes de traduction en langues étrangères ont permis de générer des textes électroniques à plus grande échelle, mais il s'agissait alors de transformations et non de créations originales ; les limites sont certes floues. Mais jusqu'à récemment, la technique n'était pas encore assez performante pour donner à ces textes purement fonctionnels une apparence suffisamment parfaite pour qu'elle puisse être mise en compétition en tant que technique productrice littéraire.

### Le début de la désagrégation

Cela a changé depuis 2022. Deux fois 33 ans après la conférence de 1956, l'intelligence artificielle s'est révélée si perfectionnée que l'on a pu offrir à tous les habitants de la planète la possibilité de rédiger des textes sur tous les sujets possibles et imaginables, via la plateforme *Internet ChatGPT*. Quel que soit le sujet ou les mots-clés avec lesquels je la saisis, la machine me ré-

dige un texte qui semble cohérent. Ce qu'il nous faut retenir ici, c'est que :

- Ces textes contiennent des défauts linguistiques, ce qui sera de moins en moins le cas ;
- Ils contiennent des erreurs de logique, des lacunes intellectuelles et des incohérences que nous, en tant qu'êtres humains, remarquons très rapidement, ce qui deviendra certes plus rare avec l'abondance de matériel avec lequel on alimente ces machines, mais certes dans l'état le plus parfait, cela ne pourra jamais être totalement exclue — notoirement pas en principe ;
- Ce qui restera dans tous les cas, ce sont les erreurs factuelles ; mais ces textes ne les « feront » que parce qu'on leur aura fourni du matériel textuel erroné, car nous, les humains, ne sommes pas non plus à l'abri de ce genre d'erreurs.

Ce que nous avons maintenant, ce sont des machines qui nous fournissent des textes à partir d'un énorme stock de données, sans qu'aucune pensée humaine ne soit à la base de cette opération — à moins que l'on veuille encore attribuer une telle pensée à un élément de texte utilisé. Mais le simple fait d'assembler des éléments de texte existants, même si un être humain pensant le fait de la manière la plus sensée possible, c'est toujours quelque chose comme un affront au *logos*, c'est-à-dire que le travail avec des éléments de texte a toujours été entaché d'une étincelle de corruption intellectuelle, car l'élément de texte a été créé à une époque différente et dans un autre but immédiat que celui dont il est question dans le contexte actuel. La combinaison extérieure, même si elle a parfois du sens, est toujours dépourvue d'une cohésion interne, pour ainsi dire organique, alors que cette absence organique de l'esprit est l'exception pour les textes écrits par des humains, elle se trouve être la règle absolue pour les machines. En effet, les machines ne peuvent combiner qu'exclusivement selon des critères extérieurs ; les êtres humains ne le font que lorsqu'ils manquent de compétences internes ou qu'ils se laissent séduire par l'esprit des machines pour intégrer des éléments de texte dans un semblant de cohérence du penser. En réalité, les êtres humains forment des suites d'idées qu'ils tissent de manière organique et qu'ils expriment dans des tissus textuels fluides, sans avoir besoin de les enrichir par des pièces rapportées de l'extérieur.

C'est pourquoi, encore une fois, l'année 2022 entrera dans l'histoire de notre culture écrite, par excellence comme l'année à partir de laquelle sa désagrégation interne est devenue vraiment patente. C'est comme si le grand méta-texte — et avec cela j'entends le tissu global de tous les textes existants jusqu'à présent — était de plus en plus envahi par des pièces de « plastique », par des inclusions de futilités dénuées de sens, dont la part, jusqu'ici encore négligeable, va désormais augmenter de manière dramatique. Et tous ceux qui sentent qu'il en sera ainsi peuvent être sûrs que la dis-

cussion sur le fait de savoir si cela est problématique ou non sera aussi difficile que celle qui est toujours menée sans résultat jusqu'à présent sur l'utilisation du plastique ou du bois dans la fabrication des jouets pour enfants. Car, soit quelqu'un sent que le plastique n'est pas un matériau approprié pour que les enfants s'adaptent ici sur terre, soit il ne le sent pas. Nous pouvons en tout cas être certains que la majorité des gens ne voudront pas renoncer à l'utilisation des *chatbots* une fois qu'ils auront rédigé leurs premiers formulaires de demande ou leurs premières lettres de réclamation et que ceux-ci feront désormais partie de notre culture, que nous le voulions ou non.

### Des perspectives dystopiques

J'aimerais ajouter deux autres images pour exprimer le caractère drastique et dramatique de cet événement culturel : Les textes générés par des machines sont comme des cellules cancéreuses au sein de notre culture écrite, et si chaque enfant fait à l'avenir rédiger ses devoirs à la maison, ses rédactions, ses lettres d'amour et sa poésie utilitaire par des *chatbots*, puis les essais de qualification exigés et enfin, en tant que scientifique, sa thèse de doctorat, que nos experts ont déjà préparée, en effet certains de nos éminents « experts » morveux l'ont déjà pré-exercé, alors nous verrons peu à peu s'abattre sur notre culture un déluge de textes d'ia sur notre culture qui s'intégrera dans l'organisme global de tous les textes comme des métastases dans un organisme sain. Car ma thèse c'est que deux textes — même s'ils sont très similaires en apparence et qu'il n'y a plus guère de critère de qualité qui permette de distinguer le texte artificiel du texte créé par l'être humain — sont néanmoins fondamentalement différents sur le plan spirituel et moral et agissent en correspondance dans le monde. — La seconde image que je voudrais proposer ici, et que l'on peut aussi considérer comme étant à la base de la première, est la suivante : la mise en service de la « machine-ChatGPT signifie quelque chose comme l'allumage d'une bombe atomique au milieu de notre culture écrite, avec laquelle une contamination sans limite a été mise en œuvre, et si nous n'agissons pas de manière préventive, elle se propagera de plus en plus et gagnera peu à peu des textes jusqu'ici sains.

Comment les textes sains peuvent-ils être infectés ? En utilisant les versions actuellement imprimées Celles-ci peuvent être modifiées d'une manière ou d'une autre. Je laisse ce sujet à l'imagination de mes lecteurs, mais je propose au moins de s'imaginer qu'à l'avenir, on pourrait faire passer chaque texte à publier d'abord par un filtre de *chatbot* qui pourrait détecter tous les mots politiquement incorrects et finalement aussi des pensées et des thèmes de telle sorte qu'ils soient modifiés ou corrigés, de manière à être tout à fait dans l'esprit du politiquement correct. Ce qui, chez George Orwell, devait encore être laborieusement falsifié avec des ciseaux et de la colle, peut désormais,

non seulement être résolu de manière élégante par voie électronique, mais être aussi globalement délégué aux machines, afin de s'épargner les personnes qui s'en chargeaient machinalement jusqu'à présent. Là aussi, avec un peu d'entraînement, on peut très vite devenir de plus en plus parfait — et l'objectif pourrait donc être de ne plus publier de textes « non adaptés » à l'avenir : sur *Internet* de toute façon, puis peu à peu dans la littérature imprimée. Et à ceux qui trouvent cela trop politique, je propose l'idée que l'on peut toujours éditer la *Divine Comédie* de Dante ou *Guerre & Paix* de Tolstoï de façon beaucoup plus lisible que sous la forme de gros livres. Le *Reader's Digest* nous a montré, dès les années 1950, comment offrir à l'être humain *manager* moderne, qui a peu de temps à consacrer à la lecture de gros livres le soir, mais qui souhaite tout de même participer à la culture littéraire de son époque, de lui faire découvrir les best-sellers actuels sous une forme très abrégée, soi-disant réduite à l'« essentiel ». Cela aussi, les machines pourraient le faire pour nous à l'avenir ...

Les bibliothèques constituent un bastion indispensable contre ce type de dégradation culturelle : Tout simplement des collections de livres qui conservent les produits imprimés d'avant 2022, qui deviennent ainsi effectivement une sorte d'étalon-or. Avant 2022 Les livres imprimés sont (à quelques exceptions près, de ceux qui ont déjà existé, en tant que tests) quelque chose comme le mètre étalon d'innombrables textes précieux, dont nous devons toujours pouvoir comparer les futures réimpressions avec ces éditions originales. La responsabilité des futurs éditeurs est donc énorme : Ils doivent essayer de nous fournir des textes purement créés par l'homme, qu'il s'agisse de rééditions d'anciens textes ou justement de textes nouvellement écrits. Le défi moral que cela représente est énorme. Pour l'instant, nous pouvons surtout veiller à ce qu'il y ait encore autant de petites et grandes bibliothèques sur papier que possible : Chaque — vraiment chaque — bibliothèque privée sur papier, aussi petite soit-elle, peut y apporter une contribution délibérément décentralisée.

### *Miser sereinement sur ce qui a fait ses preuves*

Il n'y a pas de mots pour décrire l'insouciance avec laquelle les livres patrimoniaux ont été jetés à la poubelle au cours des dernières décennies (toujours dans le respect de l'éco-matérialisme), et les bibliothèques publiques ne se sont pas montrées plus attentives. Ce à quoi nous avons assisté, c'est à une gigantesque démolition de notre culture du livre, une sorte d'incinération froide des livres à une échelle sans limites, avec la perspective supposée que la numérisation offrirait une solution hyper-moderne et en même temps économique et même gratuit, puisqu'elle n'occupe pratiquement pas d'espace sur terre pour tout. Mais ceux qui s'extasiaient devant la légèreté des valises qu'ils emportent en vacances parce qu'ils ont désormais enre-

gistré leurs bibliothèques sur un petit lecteur de livres électroniques ont malheureusement négligé le fait que de nombreux documents imprimés n'ont pas encore été numérisés et ne le seront jamais, et que la version électronique d'un texte peut être falsifiée ou totalement détruite à tout moment et sans effort, en quelques clics seulement.

Peut-être le phénomène des portails de *chatbots* est-il justement de nature à nous inciter à nous arrêter sur la destruction des livres et surtout des espaces mis à disposition pour leur stockage, et à réfléchir à la manière dont on pourrait à l'avenir offrir de nouveaux espaces de vie à un nombre croissant de petites bibliothèques aux spécialités les plus diverses, afin de les ancrer dans notre culture, tels des jardins, en tant que témoins importants de notre histoire et de notre formation humaine. Les bibliothèques n'ont pas encore été vraiment découvertes dans leur qualité de jardins de la pensée du futur et sont donc loin d'avoir épuisé leur véritable potentiel !

C'est pourquoi, maintenant que le premier engouement pour la numérisation s'est calmé et qu'un deuxième engouement est sur le point de faire disparaître des pans entiers de notre culture, jusqu'à l'être humain lui-même, on peut peut-être à nouveau parler sereinement du livre comme d'un média culturel qui peut encore faire ses preuves pendant longtemps, parce qu'il n'a pas d'alternative avec son équilibre sain entre un poids léger pour le transport et une écriture fiable et solide. Qui a eu l'idée de soupçonner le livre d'être un média dépassé, non seulement parce qu'une grande partie de notre jeunesse a succombé à la suggestion d'*Internet* en raison de son inévitable immaturité ?

Il convient de redistribuer les cartes dans le jeu du support le plus approprié pour entretenir durablement notre culture écrite et la transporter dans le futur. Le traitement électronique des données est utile pour certains processus d'analyse à grande échelle et pour l'échange de données à la vitesse de l'éclair et purement contemporain. Pour tout ce qui nécessite des opérations de maturation tranquille ou de préservation de la valeur, le support électronique est tout simplement inadapté. Si nous parvenions à une approche différenciée, nous pourrions peut-être encore abandonner la voie fatale de la destruction que nous avons empruntée jusqu'à présent de manière unilatérale. Chacun peut montrer l'exemple en osant, à l'avenir, montrer de nouveau "plus de livre" ...

**Jens Göken**, né en 1968, travaille actuellement à l'élaboration d'une bibliothèque et d'une bibliographie des écrits du mouvement Michaël.